

Troisième dimanche de l'Épiphanie

Jean 2, 1-11

Au troisième jour, il y eut une noce à Cana, en Galilée, et la mère de Jésus était là. Jésus et ses disciples étaient aussi invités à la noce. Et comme il manquait du vin, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin ». Jésus lui répondit : « Que se tisse-t-il entre toi et moi, ô femme ? L'heure où j'agis à partir de moi-même n'est pas encore arrivée ». Sa mère dit aux serviteurs : « Quoi qu'il vous dise, faites-le ! » Il y avait là six jarres de pierre, destinées à la purification des Juifs, contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : « Emplissez d'eau ces jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit ensuite : « Puisez à présent, et portez-en au maître du banquet. Ils en portèrent. » Quand le maître du banquet goûta l'eau devenue vin – il ne savait pas d'où elle était, alors que les serviteurs, eux qui avaient puisé l'eau, le savaient –, il appela l'époux et lui dit : « Tout homme présente d'abord le bon vin, et quand tous sont ivres, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ! »

Tel est le premier signe que fit Jésus pour signifier la réalité de l'Esprit, à Cana, en Galilée. Il révéla le rayonnement de son être, et ses disciples prirent confiance en lui.

*

Au troisième jour, il y eut une noce à Cana, en Galilée

Les récits d'évangile sont précis et concis, chaque mot est pesé. Pour les déchiffrer, observer les faits présentés dans leur aspect matériel est un point de départ : quelles sont les éléments géographiques, historiques, les coutumes de l'époque ? Quelle est la signification de tel ou tel mot ? Que m'évoque telle image, telle parole ? Où se retrouve-t-elle ailleurs ? Où et quand ai-je eu un vécu similaire à ce qui est décrit ? Qu'est-ce qui m'étonne, m'interroge ? On peut ainsi s'élever de degré en degré dans le questionnement, jusqu'à la fine pointe du récit, son message spirituel. À chaque lecture d'un même passage, d'autres aspects peuvent se révéler : l'Esprit vivant, actuel, agit ainsi dans notre recherche, dans notre lecture.

D'emblée, ce bref récit laisse une question ouverte, un point qui pourrait pourtant sembler essentiel : qui sont les époux de cette noce, pourquoi ne sont-ils pas nommés ? Apparemment, pour Jean, l'important n'est pas là, mais dans le fait que ce signe ait lieu *lors d'une noce*. Le thème de la noce mystique est ainsi présent dès le début de l'évangile de Jean, comme il l'est aussi à la fin de son livre de l'Apocalypse.

Quelle est l'image qui nous vient spontanément au mot « noce » ? « *Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants* », disent les contes. Un prince et une princesse se donnent la main ou s'embrassent devant un château, sur fond d'un ciel bleu ensoleillé, de fleurs ; des gens dansent, au rythme d'une musique joyeuse. Les « nombreux enfants » naissent de l'union : le « troisième », qui naît du « deux ». La fécondité d'une union peut aussi se réaliser dans des initiatives porteuses de vie et d'avenir.

La mère de Jésus était là. Jésus et ses disciples étaient aussi invités à la noce

Les noms des époux manquent, et pourtant la polarité féminin-masculin est présente dans les personnes de Jésus et sa mère. Comme le vin vient à manquer, la mère de Jésus interpelle son fils. Celui-ci lui donne une réponse, traduite généralement par « *Que me veux-tu, ô femme ?* », ce qui semble assez grossier de la part d'un fils, à sa mère. Sa réponse (en grec, littéralement : « *Quoi toi et moi, femme ?* »), peut aussi être traduite par « *Que se tisse-t-il entre toi et moi, ô femme ?* » Dans cette formulation résonne le pressentiment que dans la relation entre Jésus et sa mère agit une force particulière. La confiance de sa mère permet à Jésus d'agir et de se révéler. N'est-ce pas vrai pour chacun de nos actes importants ? Ils sont bien souvent possibles grâce à la confiance que d'autres nous accordent. Ensuite, la mère de Jésus communique sa confiance à d'autres, tout d'abord aux serviteurs auxquels elle ordonne : « *Quoi qu'il vous dise, faites-le !* »

Quand le maître du banquet goûta l'eau devenue vin

Dans le langage biblique, le « vin » est le jus du fruit de la vigne, qu'il soit ou non fermenté, donc aussi simplement du jus de raisin. En réalité, chaque année dans la nature, l'eau est changée en vin... Par ses racines, une plante puise dans la terre l'eau qui devient sève. Celle-ci pulse et irrigue la tige, les feuilles et les fleurs, qui deviennent fruits. Dans la vigne, les futures grappes de raisin, visibles dès que s'ouvrent les bourgeons, se développent dans la lumière du printemps. Semaine après semaine, les grains tout d'abord petits, durs et âcres, seront « cuits » par un soleil de plus en plus brûlant, devenant chaque jour plus doux et plus gonflés de liquide. C'est donc le soleil qui, dans la vigne, transforme l'eau en un jus sucré et parfumé, le « vin ».

Tel est le premier signe que fit Jésus pour signifier la réalité de l'Esprit à Cana, en Galilée

Le mot grec « signe » est souvent traduit par « miracle », alors qu'il signifie plutôt : « acte qui manifeste (ou révèle) la réalité (ou l'action) de l'Esprit ». L'étoile des mages, qui luisait *au-dessus* du nouveau-né et de sa mère a brillé autour de l'enfant Jésus tout au long de sa croissance. Une transformation significative de son être fut perceptible par ses parents lors de sa visite au temple, à douze ans, lorsqu'il s'entretient avec les maîtres et les prêtres. Une nouvelle transformation, plus radicale encore, eut lieu lors du baptême dans le Jourdain : la grâce divine, le Logos vint demeurer *en lui*. Lors des Noces de Cana, l'être solaire du Christ commence à rayonner dans la vie de la terre en agissant dans l'eau qui devient vin, et dans la confiance qui naît chez les témoins de ce signe.

Ses disciples prirent confiance en lui

Généralement, cette phrase est traduite par : « ses disciples crurent en lui ». Qu'est-ce que « croire » ? Ce verbe, compris dans le sens d'adhérer aveuglément à des dogmes que l'on ne comprend pas, peut difficilement être accepté par une conscience actuelle. En fait, le verbe grec *pisteo* dont il est question ici a un sens beaucoup plus profond, il est lié à une *expérience*, à partir de laquelle naît la confiance. Sa signification peut être comparée au geste de la plante qui s'enracine, on pourrait peut-être aussi traduire : « ses disciples commencèrent à enraciner leur être en lui ».



Bourgeons de vigne (chasselas)

*Tu cherches à savoir
ce qu'il y a de plus beau, de plus haut ?*

*Regarde la plante, elle peut te l'enseigner :
ce qu'elle fait sans le vouloir, sois-le en le voulant.*

Friedrich Schiller